

PARIS
ET LE
GRAND
PARIS

Une sélection de photographies d'Artus de Lavilléon
par Jessica Piersanti / N°I-VII

*Les photographies qui suivent sont ordonnées chronologiquement de 2012 à 2014
Elles sont introduites par les textes contemporains de leur édition en 7 livrets A5
fabriqués entre avril et mai 2014*

*«Je préfère regarder les planches contact, c'est là qu'on voit l'individu (...) Et tout ce que prouvent ceux qui travaillent dans la preuve, c'est leur démission devant la vie»
Henri Cartier-Bresson, 1974*

*«J'ai compris aussi que le moyen d'expression choisi par un artiste à une époque donnée n'était pas anodin (...) Le second métier, c'est un leurre»
Brassaï, 1978*

*«Trouver sa distance au sujet, c'est très important (...) C'est le réel qui commande»
Raymond Depardon, 2000*

*«Doisneau, lui, voulait «inscrire des décors» (...) Inscrire n'est pas un métier. C'est une réponse individuelle aux questions que posent les scènes de la vie, à l'émotion qu'elles provoquent, à la beauté inattendue, énigmatique, aux bizarreries touchantes, aux signes de la souffrance, de la misère, au pathétique»
Jean François Chevrier, Robert Doisneau, Du métier à l'oeuvre, 2010*

Je n'avais pas d'intention lorsque j'ai commencé à photographier le grand Paris, à part la curiosité. J'avais besoin de marcher aussi, et je me disais qu'il y avait peu de photos récentes de Paris et de ce qui se passait juste de l'autre côté du périphérique. Je me disais aussi que ces quartiers allaient probablement changer rapidement, mais surtout, après avoir pris en photo la France et tenté de prendre du recul sur ma propre pratique, j'avais besoin de quelque chose qui me permette de continuer d'archiver mon environnement proche, habité par l'idée que celui-ci avait forcément à la fois une influence sur sur ma vie et la pratique avec laquelle il se confondait.

Je n'ai pas choisi où marcher, mon seul plan était de faire le tour et de me balader sans aucune autre règle que de prendre en photo Paris et sa banlieue limitrophe, le fameux Grand Paris si médiatique dans l'idée - et si peu connu dans la pratique. Ce sont toujours les mêmes choses qui m'attirent, façades de maisons banales, rues vides et désertés dans la journée, riens familiers, plutôt que la vie des faubourgs et des gens qui les habitent (et sont le plus souvent soit au travail, soit devant la télé, dès que l'on quitte le centre), ou images d'Épinal sans rapport avec la réalité commune.

Je suis incapable de «voler» des images de gens que je ne connais pas, préférant me concentrer sur ce qui les entoure et les modèle. La rue d'à côté où l'on passe tous les jours sans même la remarquer, la maison ou le bloc d'immeuble qui attire le regard sans que l'on sache vraiment pourquoi, mais qui est là, juste sous nos yeux, la publicité désuète déjà datée, l'arbre majestueux et les parcs où les enfants jouent, les endroits où nous vivons, et qui pourtant, semblent si peu propices à la vie elle-même. Ces lieux qui incarnent cette forme d'histoire si particulière qu'est le quotidien partagé à laquelle seule la trace peut, dans sa non objectivité, et avec le temps, rendre sa beauté.

Artus de Lavilléon, avril 2014. *Paris et le Grand Paris* n°1.



Montreuil



Métro



Vue du pont Louis-Philippe, Paris IV



Quartier Montmartre, Paris XVIII

*« Il est simplement banal, et même assujettissant, pour un observateur, de transporter avec soi, où qu'il aille, le centre du paysage qu'il traverse »
Pierre Teilhard de Chardin, 1947*

Artus de Lavilléon, avril 2014. *Paris et le Grand Paris* n°2



Macci dans le RER B



Bastille, Paris XI



Paris XI



Paris XIII



Place Voltaire, Ivry-sur-Seine

Après mes premières balades dans Paris et sa proche banlieue que je photographie au hasard de mes rendez-vous, trajets, ou rencontres, je décide de commencer à marcher plutôt que prendre le métro, mon skateboard ou mon vélo, pour atteindre les points les plus lointains.

Ma première réelle marche me conduit à Pantin en suivant le canal Saint-Martin, puis le canal de l'Ourcq, avant de revenir jusqu'à la gare du Nord en passant par Aubervilliers, puis redescendre vers le centre de Paris en choisissant de préférence des rues dans lesquelles je ne passe jamais.

J'essaye de me concentrer sur les choses les plus familières, celles qui attirent mon regard sans forcément penser ni à la lumière ni à la qualité photographique, dans l'idée d'être le plus juste possible par rapport à ce que je vois.

Parallèlement à cela, je continue de photographier mon quotidien, comme je l'ai toujours fait, avec cette priorité donnée maintenant au lieu. Ces marches commencent à transformer mon regard, et si certaines images me rappellent des moments partagés dans le cadre de l'intime, c'est autre chose que cette seule intimité que je cherche à partager.

Le vécu n'est plus mon sujet dans ces nouvelles séries de photos puisqu'il tient plus lieu d'anecdote que de preuve de mon passage à tel endroit ou à tel moment.

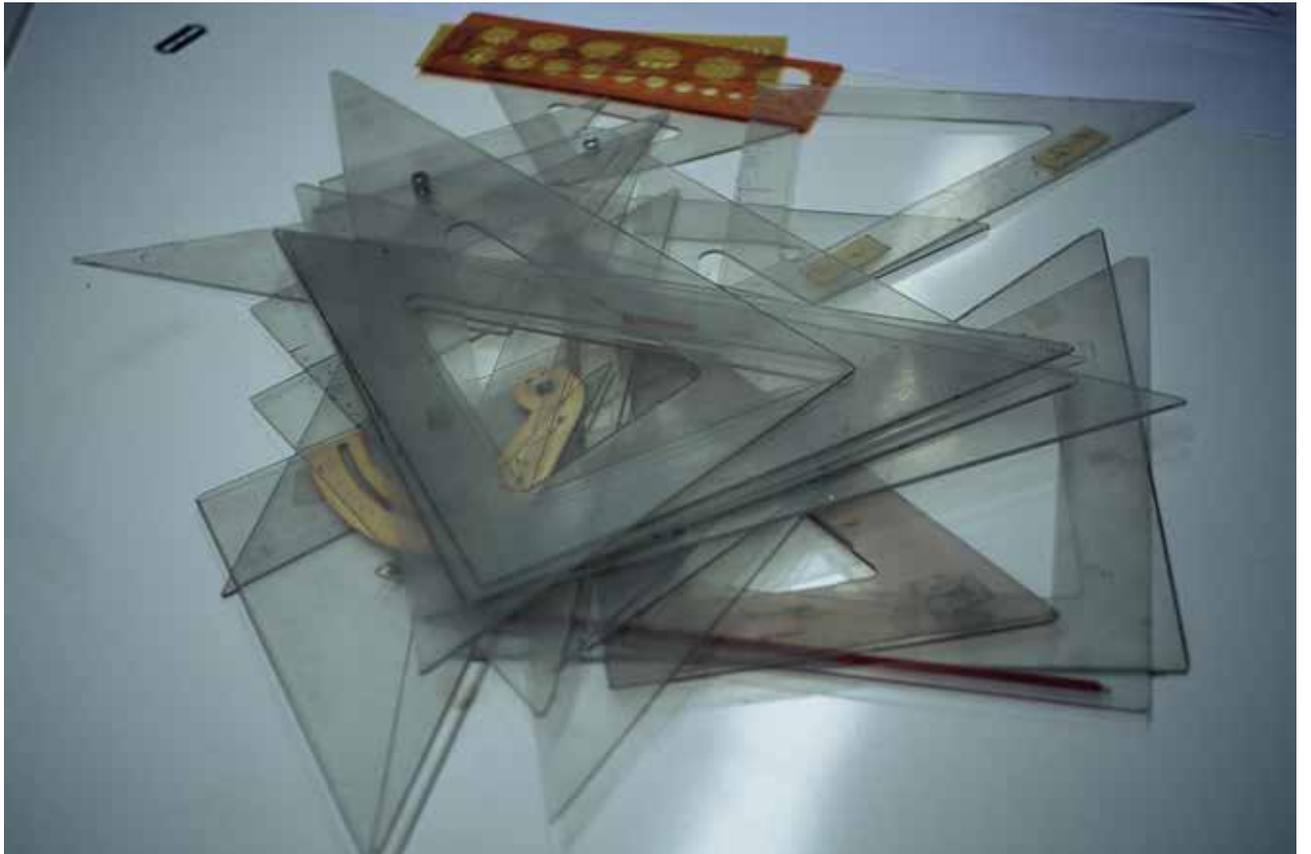
Artus de Lavilléon, avril 2014. *Paris et le Grand Paris* n°3.



Canal Saint-Martin, Paris X



Canal Saint-Martin, Paris X



Cabinet d'Architecture, Pantin



Pantin - Aubervilliers



Paris XVIII



Jardin des Plantes, Paris V



Le Marais, Paris IV



Pont Saint-Louis, Paris IV



île Saint-Louis, Paris IV

Marcher pour marcher, ce n'est pas choisir de prendre en photo telle ou telle chose, c'est se laisser porter par le flux de la vie, sans savoir vraiment où l'on va, en espérant qu'une direction se dégage de nos errances. C'est aussi laisser une chance au hasard de guider nos pas. D'un quartier à un autre, du centre à la périphérie, puis de la périphérie au centre, en tentant de ne pas se perdre tout en sachant pertinemment que cette errance ne sera réussie que si l'on oublie parfaitement à la fois le chemin et la trace dont ce chemin ne sera jamais l'exact témoignage.

Artus de Lavilléon, mai 2014. *Paris et le Grand Paris* n°4.



La Tartine, rue de Rivoli, Paris IV



Métro



Métro Mairie d'Ivry, Ivry-sur-Seine



Paris XIV



Quai de l'Hôtel de ville, Paris IV



Quai de l'Hôtel de ville, Paris IV



Paris XIII

Une marche photographique raconte toujours quelque chose. C'est pourquoi il est si difficile de sortir une image de son contexte, de la séparer de l'image qui la précède et de celle qui la suit. Si faire un livre c'est faire un tri, c'est aussi trahir le moment dont cet image se veut le témoignage. Parler d'objectivité ou de subjectivité est une erreur, car c'est avant tout le contexte qui fait la photo. Que ce contexte soit celui de la planche contact, de l'article qu'elle illustre, du livre, ou de l'exposition qui la met en scène. La légende a aussi son rôle à jouer. Elle est invariablement trompeuse. Je n'ai jamais eu qu'un seul but, remettre les images dans leur contexte, seule manière de parler de vraie vie, non de projet.

Artus de Lavilléon, mai 2014. *Paris et le Grand Paris* n°5.



Pont de Sully, Paris V



Paris V



Ivry-sur-Seine



Paris I

Ce qui m'a le plus surpris dans ces marches, c'est de réaliser à quel point le monde que nous avons conçu pour nous même, en dehors de nos intérieurs citadins, était inhospitalier et impropre à la vie. Les coins de verdure sont souvent dans des espaces clos qui ne témoignent d'aucune forme de réelle liberté ou d'ouverture à l'autre. Les arbres en fleur masquent des murs gris ou des façades éteintes que seules quelques rares formes architecturales spécifiques viennent éclairer. La banalité quotidienne, dans sa beauté, se base sur des formes d'individualisme arrivées à leur point culminant. Les rues semblent désertes dès que l'on s'éloigne des centres d'activités et de leur fonctionnalité contestable. Quelques projets d'urbanisme, véritables îlots de résistance dans leur volonté de réhabilitation, donnent l'impression d'une fragile permanence, comme si l'humain, dans sa croissance exponentielle, avait oublié à quel point la nature et le partage étaient importants.

Artus de Lavilléon, mai 2014. *Paris et le Grand Paris* n°6.



La Plaine Saint-Denis



La Plaine Saint-Denis



Porte de la Chapelle



Porte de la Chapelle



Aubervilliers



La Plaine Saint-Denis



La Plaine Saint-Denis



La Plaine Saint-Denis

Après Pantin où se trouve le bureau de mon beau-père, Montreuil où je skate, et Ivry-sur-Seine où je vais acheter mes planches, je décide de continuer mes marches sans but précis et de pousser dans des quartiers du Grand Paris que je ne connais pas. Passer d'une rue à une autre, lorsque l'on marche au hasard, c'est accepter que nos choix ne soient pas les bons et de passer à côté du principal ou de l'essentiel. À Montrouge un SDF insiste pour que je voie « la nouvelle statue dédiée à la dignité » et à Malakoff un homme m'explique que la politique a ici une influence très forte sur l'urbanisme de ces deux communes, « à moins que ce ne soit le contraire ». Pour moi, ce sont toujours mêmes rues désertes dans la journée, dès que l'on s'éloigne du centre, et le même abandon devant la vie, qui reste le signe distinctif de toutes ces villes que je traverse. « Où sont les gens » semble être la seule question que posent toutes ces façades, ces parcs, et ces rues, dont la beauté, dans sa banalité la plus quotidienne, continue de me toucher. À une table voisine, dans un café où je me suis posé quelques instants, un homme demande à un autre, « - Tu penses à quoi ? », et l'autre : « - On pense à quoi dans la vie ? Au boulot ».

Artus de Lavilléon, mai 2014. *Paris et le Grand Paris* n°7.



Montrouge



Montrouge



Montrouge



Malakoff



Paris et le Grand Paris, 2012-2014. Projet et avant-projet I-VII



Première impression le 13 mai 2014
Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite